

CHAPITRE III:

Les savoirs sur les sols

1. Différenciation et taxonomie des sols

1.1. Taxonomie des sols chez les Lokpanyima à Wakite

A la question de savoir combien de types de sol les paysans de Wakite connaissaient, chacun en a nommé au moins deux et au plus cinq. Le répertoire des types de sols identifiés par les paysans fait apparaître une liste de cinq familles de sols telles que le montre le Tableau 5⁷⁷.

Tableau 5: Identification émique des familles de sols à Wakite,

<i>Familles de sol</i>	<i>Nombre de fois mentionné</i>	<i>Pourcentage</i>
Arrondi-argileux	55	35,4%
Sableux	44	28,3%
Gravillonneux	42	27,0%
Hydromorphe	31	20,0%
cuirasseux	10	06,4%
Total des réponses	182	100

J'ai préféré m'en tenir ici aux "familles de sols" pour simplifier la taxonomie des sols. Il s'agit d'un regroupement sous une dénomination générale de "famille X de sols" divers types de sols identifiés par les paysans. Comme le lecteur le remarquera plus loin, les paysans opèrent des distinctions extrêmement fines. Le regroupement des types de sols en familles, a été opéré dans chaque cas autour d'une caractéristique principale commune, évoquée par les paysans.

Les familles de sols sableux (*kanyihan*), de sols gravillonneux (*poetuwe*), de sols argileux (*kpankpante*) de sols hydromorphes (*kacika*) et de sols cuirasseux (*putaxatEtu*) ont respectivement leurs caractéristiques principales distinctives.

Mais pour nous rendre compte des différenciations qu'opèrent les paysans *lokpanyima* de Wakite, prenons à titre illustratif, le cas de la "famille des sols argileux".

A partir de leurs énoncés et de leurs indications, on peut, à l'intérieur de "la famille des sols argileux", distinguer chez les paysans *lokpanyima*, cinq différentes sortes de sols: les sols

⁷⁷ Les diverses appellations utilisées pour désigner les "familles de sols", (par exemple "famille des sols hydromorphes") sont plus proches des dénominations usitées par les populations *Lokpanyima* que des noms des classes de sols retenus et utilisés dans les pays francophones par les géographes et pédologues ou de ceux de la FAO. Dans les cas où je ne perçois aucune différence entre une "famille de sols", telle que l'identifient les paysans et les spécifications des géographes et pédologues, j'utilise le nom francophone: c'est par exemple le cas avec les "sols hydromorphes" (dans le langage de la FAO, l'appellation de "gleysols" correspond juste en partie au spectre de sols que couvre ici l'appellation "famille de sols hydromorphes").

argileux simples (habituels) ou jaunes, les sols argileux rouges, les sols argileux noirs, les sols argileux tachetés (multicolores) et les sols argileux sableux. La caractéristique principale de ces sols est leur caractère argileux. Cette famille de sols argileux a été mentionnée 55 fois par les paysans interrogés. Dans le détail, on obtient le résultat que présente le tableau 6 ci-après:

Tableau 6: Différenciation émique à l'intérieur des familles de sols: exemple de la famille des sols argileux

<i>Types différenciés de sols argileux</i>	<i>Nombre de fois évoqués</i>
Simple /normal ou jaune	41
Noir	9
Rouge	3
Tacheté ou multicolore	1
Sableux	1
Total	55

Les autres familles de sols sont moins différenciées. Les sols sableux, par exemple, se répartissent en deux groupes: les "sols sableux noirs" et les "sols sableux sans spécification". Le type de sol sableux noir (*tɔtɛ*) n'a été mentionné que par un paysan. Les sols gravillonneux se répartissent en trois groupes: les sols à gros gravillons, les sols gravillonneux habituels (à petits gravillons) et les sols gravillonneux à argile (ayant donc une teneur remarquable en argile). Ce dernier type de sol (nommé *pɔsɛtu en lokpa*, mais plutôt rare dans la localité de Wakitɛ) est crédité de qualités permettant d'obtenir de bons rendements avec les céréales, y compris le maïs, qui y est peu cultivé.

Quant aux sols hydromorphes, les paysans les reconnaissent sous trois formes les sols hydromorphes habituels (sans spécifications particulières), les sols hydromorphes noircis (par les matières organiques) et les sols hydromorphes secs". Ces derniers sols se distinguent des autres par leur teneur à la fois en argile et en gravillons. Les deux premiers types de sols sont parfois appelés "sols-rizières".

Dans la région de la Lama, les paysans *Fɔnnu* distinguent et classifient les différents types de terres autrement que les *Lokpanyima*.

1.2. La taxonomie des sols chez les Fɔnnu de la région de la Lama

Les paysans *Fɔnnu* de la Lama donnent des noms différents aux sols, selon qu'ils sont interrogés en relation avec les activités agricoles ou non. Ainsi, à la question de savoir quels sont les types de sols qu'ils connaissaient, dans le milieu, les paysans les ont souvent désignés en fonction de leur couleur. La même question posée en relation avec leurs activités agricoles, permet d'obtenir des réponses fondées d'abord sur le critère de la végétation que portent les sols, ensuite sur la couleur et dans certains cas particuliers, à partir d'autres critères (Cf Dialla 1993, pour les critères analogues, chez les *Mossi* du Burkina Faso).

1.2.1. Les sols identifiés à partir de critères non liés à la végétation

C'est le cas avec trois types de sols identifiés sans relation avec la couleur ou la végétation: il s'agit surtout des sols argileux (*ko*), des termitières (*koṭa*) et des sols de lits (ou de berges) de rivières (*tɔhwinjikɔ*).

1.2.1.1. Les sols argileux

Les sols argileux sont reconnaissables selon les paysans en saison des pluies par le fait qu'ils retiennent beaucoup d'eau, sont glissants ou collants; en saison sèche, ils sont fendillés ou particulièrement secs. Une distinction est faite entre l'argile noire (*kowiwi*) que l'on retrouve à l'intérieur de la dépression de la Lama (appelé aussi d'ailleurs *komɛ* : - de *ko* /argile, et de *mɛ* /dans" i.e. dans l'argile) et deux autres types d'argile que l'on retrouve sur les terres où des puits ont été forés ou le long des cours d'eau.

Ces deux derniers types de sols argileux sont jaunâtres (mais les paysans les désignent par *kowéwé* – de: *ko* /argile, et de *wéwé*/blanc" i.e. argile blanche ou argile claire).

1.2.1.2. Les termitières

Les termitières sont considérées comme un type de sol. Elles peuvent atteindre trois à quatre mètres de haut, avec un diamètre de base atteignant parfois près de dix mètres. Les paysans les cultivent et les conservent en général. Diverses raisons non strictement agricoles obligent à les conserver, comme le montrent le tableau suivant:

Tableau 7 : Pourquoi conservez-vous les termitières?

Nombre de paysans interrogés: 33

<i>Raisons évoquées</i>	<i>Nombre de fois</i>	<i>Pourcentage</i>
Cueillette	31	28,4
Chasse	27	24,7
Culture particulière	25	22,9
Raisons religieuses	22	20,1
Sans avis	4	03,6
Total réponses	109	100

Les raisons de cueillettes sont les plus fréquemment évoquées. Ces termitières laissent pousser au moins trois types de gros champignons: *liso*, *koxmle*, *agboto*. Le *liso*, par exemple, pousse sur les termitières dans la période s'écoulant entre la grande et la petite saison des pluies (Juillet-Août). Ces champignons sont très appréciés des paysans et sont économiquement très intéressants. Selon L25, la vente des champignons qu'il aurait obtenu en Août 1991, sur l'une des termitières de son champ, lui aurait rapporté plus d'argent que ses récoltes de la grande saison.

Les termitières sont aussi l'objet d'une attention particulière pour des raisons de chasse. Elle constituent des abris pour les gros rats (*acu*) et les écureuils (*agbé*). Dans tous les champs se

situant dans les environs d'un cours d'eau, les paysans, surtout à Ayogo et à Tɔdo, ont érigé leurs huttes (*gɔxɔ*)⁷⁸, au pied de termitières.

Les explications données à cette pratique sont de deux ordres: soit ils pensent gagner de la hauteur par rapport au relief général, en prévision des crues et inondations éventuelles- soit ils projettent de conserver le plancher de la hutte au sec, de par la proximité de la termitière. Construite au pied d'une termitière, une hutte se révèle en tout cas moins vite inondée ou moins confrontée aux problèmes d'humidité que les autres huttes. Les bois et la paille qui sont les matériaux utilisés, peuvent aussi être ainsi longuement conservés. Les termitières sont, d'un autre côté, les lieux idéaux où les greniers sont construits dans les contextes où il n'existe pas de crainte de vol.

Les paysans cultivent divers produits sur les termitières. Gombos et piments sont les produits les plus évoqués, faisant particulièrement l'objet de culture sur ces termitières, pour des besoins de subsistance. Elles servent aussi de lieu de culture expérimentale de nouvelles variétés de maïs.

Les termitières considérées comme le logis d'une divinité, sont généralement conservées, dans les cas où ces divinités font l'objet d'un culte collectif. Dans ces cas, elles ne servent pas, en principe, aux activités agricoles. Dans le cas des cultes individuels, les divinités qui sont supposées y vivre, peuvent assez facilement être transférées de ces termitières vers d'autres lieux. Au fil des années, les termitières (mis à part celles vouées aux cultes) sont cassées ou à force d'être labourées sont détruites et leurs sols envahissent toute la zone environnante. Il s'en suit la constitution d'une zone à situation pédologique particulière que les paysans reconnaissent et exploitent au mieux.

1.2.1.3. Les sols hydromorphes

Les lits et les berges de cours d'eau, de marigots ou de lacs sont considérés par les paysans comme un type spécifique de sol. Ces sols selon eux, sont fortement argileux et enrichis par les "choses mortes" (*nukuku*) dont rengorgent les eaux. Une distinction est faite entre ces sols en fonction de la durée des crues et de la présence permanente ou non des eaux.

Les sols en permanence inondés (*tɔga ou gba*, ou encore *gbakpo*) sont très peu utilisés pour les activités agricoles. A Tɔdo, (où il n'y en a plus que de très rares et fort éloignés du village) ils sont perçus comme des nids de poissons. A Ayogo, ils sont occasionnellement exploités, les années de sévère sécheresse.

Quant aux sols qui ne sont inondés qu'une partie de l'année, ils sont cultivés en contre saison à Ayogo et en saison normale à Tɔdo. La différence d'attitude pourrait s'expliquer par le niveau d'eau et la durée des inondations dans chacune des localités.

Au pire des cas, ces terres sont inondées à Tɔdo de Mai à Septembre. Les paysans se souviennent du cas de l'année 1988 où ces terres sont restées inondées jusqu'en Novembre. C'était une anomalie et l'essentiel des cultures était d'ailleurs perdu. A Ayogo par contre, cela relève de la normalité d'avoir ces terres inondées jusqu'en fin Novembre. Bien que la saison sèche commence déjà vers fin Novembre, les paysans d'Ayogo continuent de semer leur maïs sur ces sols et assurent faire de bonnes récoltes avec cette culture tardive.

Dans la famille des sols hydromorphes, les paysans de cette région, distinguent un type de sol nommé *kotokanwun* qui se trouve souvent dans les environs des cours d'eau, sont issus de

⁷⁸ Ce sont des abris plus ou moins bien aménagés, parfois comme des "résidences" dans les champs. Il arrive donc souvent qu'on y passe la nuit. Dans les différents villages de la Lama, il m'est raconté beaucoup d'histoires cocasses autour des huttes des champs: rendez-vous galants, refuges pour fugitifs recherchés par les gendarmes ou les percepteurs d'impôts de capitation, etc.

défrichements de forêt et ont une forte teneur en argile. Il est particulièrement difficile comme terre de culture, mais réputé très fertile.

1.2.1.4. Les dépôts d'ordures et de matières fécales

Autour des habitats, un autre type de sols est reconnu et évoqué dans divers interviews: les anciens dépôts d'ordures et de matières fécales. Bien qu'il serait intéressant de se pencher sur ces différents sites et d'analyser la logique de leur occurrence et de leur exploitation comme terres de culture, je ne m'y suis pas particulièrement intéressé. Mais que ce soit à Tòdo ou à Ayogo, on pourrait établir avec certitude, une mise en culture, notamment avec le maïs, des dépôts d'ordure, au fur et à mesure de l'extension de l'habitat.

1.2.2. Les sols identifiés à partir de critères liés à la végétation

La plupart des types de sols sont identifiés à partir de la végétation qu'ils portent. Ainsi peut-on distinguer les sols de forêts (*zun*) et les autres sols où poussent surtout des herbes de la familles des graminées (*fan*, *weko*, *sèkan*).

1.2.2.1. Les sols à dominante arbustive

Ils sont désignés du même nom que la forêt (*zun*). Ils sont conquis par défrichage, abattage de quelques arbres ou par brûlis. Pour décrire ces sols, les paysans font recours à:

- la présence de beaucoup de radicelles (*dovi*), de résidus de racines (*do*) et de lianes (*atinkan*), de la décomposition des feuilles et autres plantes;
- la couleur fortement sombre (*wiwi dudu*);
- une odeur rappelant celle de grosse termites noires ou du serpent naja (*asiansianwa*).
- On y rencontre beaucoup de jeunes pousses d'arbres. L'existence d'un cours d'eau dans les environs ou non déterminerait la teneur du sol en argile.

1.2.2.2. Les sols à dominante herbeuse

Ces sols sont perçus par les paysans comme le résultat des "changements" survenus ou de la perte de fertilité (*sisà*) au niveau des sols à dominante arbustive. Rien dans les divers interviews ne permet cependant d'induire une quelconque hiérarchisation entre les types de sols.

Les sols à dominante herbeuse sont multiples. Ceux considérés comme les moins fertiles, sont recouvert d'une herbe connue communément sous l'appellation de chiendent. En *fongbé* on l'appelle *sɛ*. Cette herbe sert de chaume aux habitations. Sa présence sur un sol traduirait l'extrême pauvreté de celui-ci. D'autres graminées, comme le *fan* et le *wéko* indiquent des sols assez fertiles pour les légumineuses.

1.2.2.3. Autres types de sol

Entre les sols à dominante arbustive et ceux à dominante herbeuse, les paysans distinguent encore au moins deux types de sols.

L'un est caractérisé par la vigueur des arbustes et des repousses d'arbres au milieu des chiendents. Ils sont appelés *zunkpukpwé* (forêt/restante, i. e., forêt mourante) ou *zunxelù* (forêt/immature; i. e. jeune forêt) ou encore *zunjeké* (forêt/rabougrie-, i. e., forêt naine ou à croissance bloquée).

L'autre laisse pousser des arbres particuliers. Ce type de sol, souvent décrit mais non nommé, est fréquemment mentionné comme type de sol idéal pour la culture du haricot. Les arbres qu'il laisse pousser, souvent mentionnés dans les interviews et dont j'ai pu constater l'existence sur des champs sont souvent, le *letun*, le *gbafla* et le *xetin*. *Temn* semble être un arbre à gomme. Une fente opérée sur son écorce laisse échapper un suc blanc et collant.

Il est utilisé comme perche pour la charpente des maisons. Le *gbafla* a une écorce fine recouverte d'une enveloppe fragile, à coloration irrégulière. Il n'est pas résistant aux grands coups de vents. Il est très apprécié comme bois de feu. Le *xetin* porte des épines sur toute sa tige, qui peut être très robuste. Il pousse très souvent, selon les paysans, au pied des termitières et sur les berges argileuses des cours d'eau.

La présence de ces arbres ou de leurs jeunes pousses sont un signe que ce sol passera bientôt dans le lot des sols épuisés. Les paysans connaissent d'autres types de sol qu'ils mentionnent, sans être dissertés à leur propos. Il s'agit des sols sableux (*yenkən*), qu'ils rencontrent dans les lits d'anciens cours d'eau), les terres compactes" (*ayixwéji*, dont la description laisse penser à la terre de barre) et les terres gravillonneuses qu'ils ne cultivent pas en général.